

Les Abbayes du nord de la France

J. Heuclin

neder-
landse
versie
P. 53

Le monachisme importé d'Orient par Athanase d'Alexandrie (295-373) s'est répandu à partir de Trèves, Lérins et Tours auprès de laïcs, militaires ou nobles, jusqu'aux régions battues par les vents des « extremi homines » de l'Empire. La démarche inspirée des traditions grecques et égyptiennes de la quête d'un refuge autant que de l'aspiration à la quiétude évolua avec le christianisme pour viser à tendre vers l'Un, sens profond de moine, l'homme qui fait Un avec Dieu. Cet idéal prit, en Occident, des formes variées qui, au gré des siècles, s'adaptèrent aux sensibilités et à des formes de piété différentes. Nous en trouvons trace à travers les grandes fondations monastiques de nos régions.

Saint-Vaast

Au V^e siècle l'expansion franque depuis Tournai fixa la frontière linguistique au sud d'Arras, l'église d'Arras où le sang avait été versé lors des invasions, était déconsacrée suivant le rituel canonique qui consistait à y placer des ronces. Lors de son expédition vers Zülpich, Clovis rencontra un légionnaire franc devenu ermite, Vedastus, auquel il confia la charge épiscopale d'évangéliser ses compatriotes. La chapelle funéraire élevée près du Crinchon vers 540 sur le tombeau du saint homme devint un lieu de pèlerinage entretenu par des prêtres-desservants. Au VII^e siècle, l'évêque Géry devait lui donner le statut d'une communauté monastique dont le prestige se trouva rehaussé par la sépulture de l'un des derniers rois mérovingiens, Thierry III (+ 691), et de son épouse. Charlemagne devait en accroître le prestige avec trois églises dans lesquelles furent placées les reliques des saints de l'Empire qui bénéficièrent d'une épitaphe du grand maître Alcuin. Si la menace normande troubla la vie monastique jusqu'en 893, le comte Arnoul I^{er}, reprenant les principes de la politique carolingienne pour asseoir et étendre son autorité de puissance maritime, s'appuya sur la prestigieuse abbaye impériale de Saint-Vaast et ses possessions. Le comte garant de la discipline monastique avec le soutien du mouvement réformateur de Gérard de Brogne puis de Richard de Saint-Vanne devait assurer à l'abbaye une stabilité rayonnante marquée dans la seconde moitié du XIII^e siècle par une église gothique qui fit l'objet de nombreux embellissements ultérieurs. L'abbaye devait encore

47

contribuer à la fondation d'un collège de l'université de Douai en 1619 et distribua des bourses aux étudiants dont bénéficia en 1769 un certain Maximilien Robespierre.

Saint-Amand-les-Eaux

Si Arras est bien une porte d'entrée, l'expansion monastique venue du Sud toucha surtout le Nord au VII^e siècle, à l'époque du bon roi Dagobert. Les élites sociales disposant de temps et de richesses pouvaient se consacrer à la pauvreté volontaire incarnée par des moines pèlerins irlandais. À l'est sur le sillon de Sambre et Meuse, des familles (Aldegonde et Waudru) liées aux mairies du palais de Neustrie et d'Austrasie instaurèrent des monastères à Mons, Maubeuge, Nivelles et Lobbes. Le chapitre des chanoinesses de sainte Aldegonde devait d'ailleurs rayonner par la présence dans ses murs des principales familles de l'aristocratie de l'Europe du Nord-Ouest, faisant naturellement d'Aldegonde la sainte protectrice des Pays-Bas. Sur l'Escaut, ce fut la famille d'un duc Gondebaud, Rictrude à Marchiennes et Gertrude à Hamage, qui marquera de son empreinte le paysage. Enfin, la personnalité charismatique de saint Amand joua le rôle de directeur spirituel auprès de ces communautés féminines. Ce fils d'agent du fisc vendéen formé à la magie spirituelle de l'océan, successivement diacre à Tours, reclus à Poitiers et pèlerin à Rome, angoissé pour son salut, se trouva projeté par volonté pontificale sur l'axe scaldien, à la frontière des diocèses de Cambrai et Noyon-Tournai, lui permettant d'échapper à la tutelle épiscopale, pour livrer toute sa fougue à ce pays « entortillé dans les filets du diable », avec pour dotation un bien du fisc, des thermes délaissés et fangeux où l'on survivait à peine. N'avait-il pas osé refuser de baptiser le fils de Dagobert qui se vautrait dans la luxure et vitupéré contre la simonie des prêtres de Maastricht ou encore obligé les femmes à baptiser leurs enfants, ce dont elles se vengèrent en le précipitant dans l'Escaut ? Ce tempérament qui se révèle la cinquantaine passée fit de son monastère d'Elnone une base missionnaire qui rayonna jusqu'à Anvers, multipliant le long de l'Escaut les églises à saint Pierre. Son slogan, le « diligite fraternitatem » tiré de l'épître de saint Pierre, résonna comme un appel à la paix fraternelle entre les hommes. Après sa mort, l'abbaye fut le siège d'une école et d'un important scriptorium où l'on traduisait les textes dans les deux langues romane et germanique. Un groupe sculpté au XVIII^e siècle pour la tour abbatiale rappelle Milon et ses élèves, les trois fils de Charles le Chauve : Dreux, Pépin et Carloman, sans oublier son neveu Hucbald. Après les ravages normands de 881-883, le prestige de l'abbaye réformée par le comte de Flandre réapparaît avec le moine Sawalo au XII^e siècle qui fit valoir ses talents d'enlumineur. Cette activité intellectuelle est encore notable au XV^e siècle avec le *Catholicon*, vaste encyclopédie ornée d'enluminures, commandée au frère Jean de Gênes en 1432 par l'abbé Mathieu de Launays.

En 1566, l'abbé Nicolas du Bois (1626–1672) procéda à une reconstruction dont les plans nous en présentent toute la magnificence, il n'en reste que la tour-porche baroque de 82 m de haut bâtie sur pilotis, sauvée à la Révolution par un natif du pays, Mathieu Dumoulin, président du district. L'édifice de 5 étages est voué à la « Gloire de Dieu » et à « l'Éternel » tenant le globe terrestre dans sa main gauche et bénissant de sa main droite. L'inscription latine qui le surmonte signifie *le seigneur est réellement en ce lieu*. Le dôme octogonal recèle depuis 1802 un carillon de 47 cloches fondues à Annecy en 1950. Enfin, les 8 dragons sculptés en volutes rappellent le combat légendaire d'Amand contre le mal. L'échevinage à proximité, typique du style baroque flamand, fut conçu à la même époque et servait de pavillon d'entrée et de résidence du prieur dont la décoration intérieure fut réalisée en 1782 par le neveu de Watteau, Louis.

Saint-Bertin à Saint-Omer

La spiritualité amandinienne s'apparentait à celle des moines iro-francs qui à la suite de Colomban, au VII^e siècle, ont investi les chemins vers Rome dans une pérégrination sans espoir de retour *pro amore christi* – pour l'Amour du Christ avec une grande Liberté – les deux ingrédients de la spiritualité monastique selon dom Jean Leclercq. Le littoral de la mer du Nord, à l'ouest, est alors fortement indenté avec des estuaires profonds, des lagunes et des îles qui servent de refuge à des populations saxo-frisonnes venues s'installer sur la côte en protégeant leur habitat temporaire de haies fourrées (*zone-thun-town*). Cet espace échappait alors aux rois mérovingiens, si Clotaire II puis Dagobert n'avaient reçu la soumission à Clichy (627) du roi breton Judicael. Des navigateurs celtes venus d'Irlande ou d'Armorique utilisant les courants de la Manche selon les saisons rejoignent alors les ports de Boulogne et de Quentovic/Montreuil. Ils apportent leur idéal de liberté et d'amour, inspirés par la sagesse des voyages maritimes sans fin et la force de caractères trempés par les dangers encourus. Toute une littérature de sagas et Imrama témoigne de ces expériences et des rencontres avec des animaux fantastiques dont le sens mythologique reste obscur. Il nous est donné de les découvrir dans le sillage de saint Omer, natif de Coutances, nommé à la tête du diocèse de Thérouanne, avec la fondation de l'abbaye qui porte le nom de l'un de ses disciples, Bertin. Ces hommes qui connaissaient les coutumes bretonnes et la langue de la mer du Nord – le *Nordseegermanisch* – étaient mieux à même de conduire l'évangélisation dans les deux langues comme le note l'hagiographe. Ils rachetèrent les captifs de la piraterie saxonne pour en faire des disciples et obtinrent d'un certain Adrowald la donation de la villa de Sithiu composée d'une douzaine de villages dont la valeur fiscale de 15 livres d'or et 30 d'argent devait servir à l'édification et à l'entretien d'un *xenodochion* pour l'accueil des voyageurs étrangers et le soin des pauvres, ainsi que d'un monastère dédié à saint Pierre, « vaisseau de lumière dans la nuit d'où s'échappait le chant des anges » pour guider et rassurer les hommes dans

la traversée du vaste marais audomarois. Pendant deux siècles *insula Sithiu* ne fut qu'un monastère, à l'instar de Lérins avec divers oratoires, protégé par une charte d'exemption en 662. La puissance temporelle des abbés commença à se développer avec saint Bertin qui acheva sa vie (709) en reclus près du chevet de l'église Notre-Dame, selon la coutume. Le sarcophage du VIII^e siècle de l'un de ses successeurs, Erkembode (720), est encore visible dans le déambulatoire de l'imposante et majestueuse basilique de 100 m de long, 30 m de large et 23 m de haut. Il fait l'objet d'une vénération particulière pour apprendre aux enfants à marcher. Le souvenir de l'intense activité intellectuelle de l'abbaye se laisse encore approcher à travers les 1600 manuscrits dont certains du XI^e siècle et les 120 incunables de la bibliothèque municipale. Quant à la tour Saint-Bertin, écroulée en partie en 1947, elle est le seul vestige architectural de l'abbaye au milieu d'un jardin où s'élève la statue de Suger de Saint-Denis, originaire de la région et bienfaiteur.

L'abbaye de Bergues-Saint-Winoc

Si l'abbaye Saint-Bertin fut un solide point d'ancrage religieux et politique, l'éradication des traditions païennes fut l'œuvre des disciples d'Omer venus de la Domnonée et conduits par Winoc (717) dont on a conservé un buste reliquaire du XIX^e siècle et une châsse en argent vermeil offerte en 1823 par Ildefonse Dufour, dernier moine de l'abbaye. Nos solides Bretons furent envoyés sur la rive droite de l'Aa occuper les terres concédées par Hérémar dont la colline de Groenberg émergeait des tourbières à sphaignes des Moères inondées par la marée deux fois par jour. Ils y détruisirent un autel païen avant d'incendier les bois sacrés de Wotan, le dieu de la guerre, à Wormhout. Ces sites furent autant de phares de la vie fluviale et maritime comme cette tour carrée du transept de l'abbatiale ou la tour pointue située à l'emplacement de la seconde tour, effondrée en 1812 que les affaires maritimes élevèrent pour faciliter aux navires l'approche de Dunkerque. L'abbaye de Bergues-Saint-Winoc, fortifiée par le Bauduin le Chauve contre les Normands, devint en 1022 avec Bauduin Belle Barbe un centre de développement économique au milieu de marécages asséchés où paissaient les moutons de pré-salé dont les toisons alimentaient les ateliers de la draperie en relation avec la Hanse de Londres. Ce fut aussi un centre intellectuel avec des manuscrits du XI^e siècle et des incunables conservés en partie à l'hôtel de ville.

L'abbaye de Liessies

Cette première strate monastique constitue la colonne vertébrale de l'activité économique et sociale du Nord entretenue par les comtes de Flandre qui en soutinrent les réformes dans ce que l'on appellerait de nos jours un projet de société. Les seigneurs d'Avesnes devaient agir de même avec la fondation de l'abbaye de Liessies dont les bases avaient été jetées au VIII^e siècle par un certain

Wibert comte de Poitou chassé par le duc d'Aquitaine Waïfre. Son fils Gontard et sa fille Hiltrude dont les bustes en marbre blanc du XVIII^e siècle ornent l'église Saint-Jean, y vécurent une retraite solitaire dans des cellules accolées au chevet de l'église, d'où le nom primitif de *Lescias*, contraction de *cellas*. Au début du X^e siècle, six chevaliers inspirés par la pénitence suppléèrent les chanoines en place en dépit du bouillant seigneur d'Avesnes, Wedric le Barbu, qui à la même époque élevait une tour féodale en pierre et fondait une collégiale. Cependant dans le cadre de la réforme grégorienne soutenue par l'évêque de Cambrai Manassès et Ade de Roucy, épouse de Thierry d'Avesnes, l'abbaye se développa. En 1146 Bernard de Clairvaux y prêcha la seconde croisade tandis que des scribes composaient des manuscrits enluminés, aujourd'hui à Saint-Petersbourg, emportés par les troupes russes de passage en 1815. À partir de 1530, Louis de Blois y mena une réorganisation complète en application de ses « Entretiens spirituels », livre de chevet de Charles Quint et Philippe II. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la prospérité des forges et des moulins permit à Antoine de Winghe de soutenir la publication des *Acta Sanctorum* et la commande en 1669 à Crayer, proche de Rubens, d'une vie d'Hiltrude en 4 tableaux. La vitalité religieuse perdura jusqu'à la Révolution qui épargna la trentaine de moines présents. Si l'église Saint-Jean avec sa nef romane et sa poutre de gloire marque toujours l'entrée du monastère, plusieurs bâtiments comme le bûcher et la maison de l'abbé sont encore visibles, accolés au parc de 50 ha conservé dans une organisation spatiale qui est celle du chemin de croix.

Vaucelles et Clairmarais

La christianisation se définissant comme une quête sans fin dans l'approfondissement de la foi, une seconde strate émerge marquée par un idéal prononcé de pauvreté et de valorisation du travail manuel par les cisterciens au XII^e siècle. Parmi les fondations qui virent le jour entre 1125 et 1140, nous retiendrons Vaucelles et Clairmarais même si Loos est devenue un centre de rétention pénitentiaire. Le site de la Rue-des-Vignes au sud de Cambrai connu pour être celui de la bataille de Vinchy remportée par Charles Martel (717) était abandonné et partagé entre des seigneurs. Cet espace marécageux de l'Escaut fut en 1131 l'objet d'un compromis entre Hugues d'Oisy et Bernard de Clairvaux pour y fonder la onzième abbaye de l'ordre. Les premiers occupants venus de Clairvaux placés sous l'abbé Raoul vécurent dans des conditions précaires avec l'obligation de défricher et mettre en valeur des terres peu productives. Il fallut se protéger des inondations par la création de trois étangs. Le chiffre de 140 moines et de 300 convers atteint à la fin du XII^e siècle par accumulation statistique constitue le justificatif de la construction par Villard de Honnecourt, un proche voisin, de la plus grande des abbayes cisterciennes (132 m de long) dont le plan du chœur est conservé dans le célèbre album de l'architecte. Manifestement surdimensionnée, elle fut condamnée par le chapitre général. Au XIII^e siècle,

l'abbé Robert de Saint-Venant devait faciliter l'accord entre Conrad IV et Louis IX, pour garantir la paix et la prospérité. Il subsiste aujourd'hui le cellier, la salle capitulaire et le logis abbatial du XVII^e siècle et de nombreux projets culturels. Quant à l'abbaye de Clairmarais dont on a conservé la porterie, la chapelle et la ferme, elle émergea en 1140 en lisière d'une importante forêt de chênes. Fille de l'abbaye des Dunes, elle serait passée à Clairvaux avec sa maison-mère avec l'assentiment de Thierry d'Alsace et de son épouse Sybille. Comme pour Vaucelles en dépit des difficultés initiales, l'abbaye prospéra durant huit siècles et sa bibliothèque s'enrichit de manuscrits conservés à Saint-Omer avec la présence de moines écrivains comme Jean Ballin ou Bernard d'Ypres.

La chartreuse de Neuville

Une troisième strate de fondations visa à rompre davantage avec les relations politiques du siècle qui inévitablement ramenaient les moines aux préoccupations séculières. L'inspirateur en fut Bruno, un chanoine de Cologne, qui soucieux de vie solitaire, s'adressa à Hugues de Grenoble et découvrit ainsi, vers 1084, le site agreste de la chartreuse isolée la moitié de l'année par les neiges. Ce modèle de vie érémitique en groupe réservé à une minorité gagna l'Occident, sans avoir le succès de Cluny ou de Cîteaux. Nous en trouvons trace à avec la chartreuse de Neuville fondée au XIV^e siècle à l'instigation de Robert de Boulogne. Le court séjour de Benoit Labre en 1767 traduit la destinée de cet établissement et les difficultés de l'ascèse. Détruit, il fut reconstruit en 1870 avec 24 cellules regroupées autour d'une salle capitulaire, d'une église et d'une bibliothèque conformément aux statuts de l'ordre cartusien dans un enclos de 18 ha. Mais sa vocation religieuse s'éteint en 1901 avec l'exil des congrégations en Angleterre, laissant place à une activité littéraire mondaine et au séjour de cadres supérieurs qui à l'instar des Grecs souhaitent y retrouver une tranquillité d'esprit.

L'abbaye du mont des Cats

C'est au sommet du mont des Cats (158m) offrant de larges débouchés sur la plaine que l'idéal religieux se maintint non sans vicissitudes. Ce lieu occupé par les hospitaliers de saint Antoine se trouva valorisé avant la Révolution par un ermite Charles Grimminck dont la personnalité rayonna sur tout le pays. C'est en 1826 que les moines trappistes (cisterciens) de l'abbé Ruysens reprennent possession du site. Leur programme de vie s'inscrit sur la porte d'entrée : *C'est ici que j'ai fui loin du monde et établi ma demeure dans la solitude.* L'abbaye y retrouve par son école et son hôtellerie financées par la fromagerie et la brasserie un large rayonnement intellectuel et moral sur les régions densément peuplées du Nord en quête de l'éternelle espérance. ■

Abdijen in Noord-Frankrijk

J. Heuclin

Het monnikenwezen, dat door Athanasius van Alexandrië (295-373) was ingevoerd uit het Oosten, verspreidde zich vanuit Trier, Lérins en Tours onder leken, militairen en edellieden, tot in de door wind geplaagde streken van de *extremi homines* in het Romeinse Rijk. Het door de Griekse en Egyptische traditie geïnspireerde zoeken naar een toevluchtsoord en streven naar rust ontwikkelde zich in het christendom tot een gerichtheid op de Ene – want dat is de diepere betekenis van monnik: een man die Eén wordt met God. Dit ideaal nam in het Westen uiteenlopende vormen aan, die zich in de loop der eeuwen aanpasten aan de gevoeligheden en diverse piëteitsvormen. Sporen ervan vinden we terug in de grote kloosterstichtingen in onze contreien.

Sint-Vaast

Door de Frankische expansie vanuit Doornik kwam de taalgrens in de vijfde eeuw bezuiden Atrecht (Arras) te liggen. De kerk van Atrecht, waar tijdens de invasies bloed was vergoten, werd volgens het canonieke ritueel ontwijd door plaatsing van doornstruiken. Bij zijn krijgsexpeditie naar Zülpich ontmoette Clovis een Frankische legioensoldaat die kluizenaar was geworden, Vedastus, aan wie hij de bisschoppelijke taak toevertrouwde zijn landgenoten te evangeliseren. Omstreeks 540 werd op het graf van deze heilige (Sint-Vaast), nabij het riviertje de Crinchon, een grafkapel opgetrokken die door plaatselijke priesters werd onderhouden en uitgroeide tot een pelgrimsoord waaraan bisschop Gorik in de zevende eeuw het statuut van kloostergemeenschap verleende. Theuderik III († 691), een van de laatste Merovingische koningen, en zijn echtgenote vonden

er hun laatste rustplaats, wat het prestige ervan nog verhoogde, en dat steeg nog toen Karel de Grote hier drie kerken optrok waarin de relikwieën van de heiligen van het rijk werden ondergebracht, die door de grote meester Alcuinus van een grafschrift werden voorzien. Tot 893 verstoorde de dreiging van de Noormannen het kloosterleven, maar graaf Arnulf I, die de principes van het Karolingische beleid overnam om een gezag als zeemogendheid te vestigen en uit te breiden, steunde op de prestigieuze keizersabdij van Sint-Vaast en haar bezittingen. Met de hulp van de hervormingsbeweging van Gerardus van Brogne en later van Richard van Saint-Vanne stond de graaf garant voor de kloostertucht en hij bezorgde de abdij aldus een stabiele uitstraling, die in de tweede helft van de dertiende eeuw gestalte kreeg in een later meermaals verfraaide gotische kerk. De abdij droeg bij tot de oprichting in 1619 van een college van de universiteit van Dowai (Douai) en verstreekte studiebeurzen, onder meer aan ene Maximilien Robespierre in 1769.

Saint-Amand-les-Eaux

Atrecht was dus een toegangspoort. De monastieke expansie vanuit het zuiden bereikte het noorden echter vooral in de zevende eeuw, ten tijde van de goede koning Dagobert. De maatschappelijke elite, die tijd en middelen had, kon zich wijden aan vrijwillige armoede, die door rondreizende Ierse monniken in de praktijk werd gebracht. Ten oosten, in het Samber-en-Maasgebied, stichtten families met banden met de hofmeiers van Neustrië en Austrasië (en speciaal Aldegonde en Waltrudis) kloosters in Bergen, Maubeuge, Nijvel en Lobbes. Het kapittel van de kanunnikessen van Sint-Aldegonde kreeg een grote uitstraling doordat de belangrijkste families van de Noordwest-Europese aristocratie erin vertegenwoordigd waren – Aldegonde werd dan ook de beschermheilige van de Nederlanden. In het Scheldegebied drukte de familie van hertog Gondebald, Richtrudis in Marchiennes en Gertrudis in Hamage hun stempel op het landschap. Ten slotte speelde de charismatische heilige Amandus bij die vrouwengemeenschappen de rol van geestelijk leider. Deze zoon van een belastingambtenaar uit de Vendée die vertrouwd was met de spirituele magie van de oceaan was achtereenvolgens diaken in Tours, kluizenaar in Poitiers en pelgrim in Rome. Hij was sterk begaan met het zielenheil. De paus stuurde hem naar het Scheldegebied, op de grens van het bisdom Kamerijk (Cambrai) en het bisdom Noyon-Doornik, zodat hij aan de bisschoppelijke voorgedij ontsnapte en zich voluit aan deze ‘in de netten des duivels verstrikte’ streek kon wijden vanuit een hem geschonken domein van de fiscus – een verlaten, modderig kuuroord waar men amper kon overleven. Was hij het niet die Dagoberts zoon, die zich in weelde wentelde, weigerde te dopen, die fulmineerde tegen de simonie van de priesters van Maastricht en die vrouwen verplichtte om hun kinderen te dopen, waarna zij zich wreekten door hem in de Schelde te gooien? Dankzij dit temperament, dat zich openbaarde toen hij de vijftig voorbij was, werd zijn klooster van

Elna een missiebasis met invloed tot in Antwerpen en werden langs de Schelde tal van Sint-Pieterskerken opgericht. Zijn slogan, *fraternitatem diligite* (heb uw broeders lief), die is ontleend aan de eerste brief van Petrus, klonk als een oproep tot broederlijke vrede tussen de mensen. Na zijn dood huisvestte de abdij een school en een belangrijk scriptorium, waar teksten werden vertaald in het Romaans en het Germaans. In een beeldengroep die in de achttiende eeuw is gemaakt voor de abdijscholen staat Milo afgebeeld met zijn leerlingen, de drie zonen van Karel de Kale, Drogo, Pepijn en Carloman, en niet te vergeten Milo's neef Hucbald. Na de verwoestingen door de Noormannen in 881-883 steeg de door de graaf van Vlaanderen hervormde abdij in de twaalfde eeuw weer in aanzien door toedoen van monnik Sawalo, een getalenteerd illustrator. In de vijftiende eeuw was de intellectuele activiteit van de abdij nog steeds toonaangevend: in 1432 bestelde abt Mathieu de Launay bij broeder Johannes Balbus het *Catholicon*, een groot encyclopedisch woordenboek met miniaturen.

In 1566 liet abt Nicolas du Bois (1626-1672) de abdij herbouwen. Getuige de plannen moet het resultaat schitterend zijn geweest, maar het enige wat er nog van rest is de 82 m hoge barokke portaaltoren die op paalwerk is opgetrokken en de Franse Revolutie overleefde dankzij een streekbewoner, districtsvoorzitter Mathieu Dumoulin. Het vijf verdiepingen hoge bouwwerk is opgedragen aan de 'Glorie Gods' en aan 'de Eeuwige', die de aardbol in zijn linkerhand houdt en zegent met zijn rechterhand. Het Latijnse opschrift erboven, *Vere Dominus est in loco isto*, betekent: 'De Heer is echt op deze plaats'. In de achthoekige koepel zit sinds 1802 een carillon van 47 klokken, die in de huidige versie voor het merendeel in 1950 in Annecy gegoten zijn. De acht spiraalvormige gebeeldhouwde draken roepen het legendarische gevecht van Amandus tegen het kwaad op. Het nabije schepenhuis in typische Vlaamse barokstijl werd in dezelfde periode ontworpen en diende als toegangspaviljoen en verblijf voor de prior. De interieurdecoratie dateert van 1782 en is van de hand van Louis Watteau, een neef van de bekende Watteau.

Sint-Bertinus in Sint-Omaars

De amanduaanse spiritualiteit was verwant met die van de Iers-Frankische monniken die in het spoor van Columbanus, in de zevende eeuw, Romewaarts trokken zonder hoop op terugkeer. Ze deden dat *pro amore christi* – voor de liefde voor Christus, met een grote vrijheid – wat volgens dom Jean Leclercq de twee pijlers van de monastieke spiritualiteit zijn. De westelijke Noordzeekust was in die tijd sterk ingesneden, met diepe inhammen, lagunes en eilanden, waar Saksisch-Friese bevolkingsgroepen hun toevlucht zochten. Zij waren zich aan de kust komen vestigen en beschermden hun tijdelijke woongebied met dikke hagen (thun-town-zone). Dit gebied viel toen niet onder de Merovingische koningen: Chlotharius II en daarna Dagobert hadden de onderwerping van de Bretonse koning Judicael in Vichy niet aanvaard. Keltische zeevaarders uit Ierland en

Armorica maakten in die tijd gebruik van seizoengebonden stromingen in het Kanaal om de havens van Boulogne en Quentovic/Montreuil te bereiken. Ze koesterden een ideaal van vrijheid en liefde: eindeloze zeereizen hadden hen wijs gemaakt en gevaren hadden hun karakter gestaald. Een hele literatuur van sagen en Immrama getuigt van deze ervaringen en van ontmoetingen met fantastische dieren waarvan de mythologische betekenis duister is. We kunnen hen ontdekken in het spoor van Audomarus, geboortig uit Coutances, die aangesteld werd aan het hoofd van het bisdom Terwaan (Thérouanne), waarbij een abdij werd opgericht die genoemd werd naar een van zijn discipelen, Bertinus. Deze mannen waren vertrouwd met de Bretonse gebruiken en met de taal van de Noordzee, het Nordseegermanisch, en zoals de hagiograaf opmerkt waren zij dus beter in staat om in beide talen te evangeliseren. Ze kochten gevangenen over van Saksische piraten om hen tot discipelen te maken en verkregen van een zekere Adroaldus dat hij hun de villa Sithiu schonk, die een twaalftal dorpen omvatte. De fiscale waarde ervan (15 pond goud en 30 pond zilver) diende voor de oprichting en het onderhoud van een *xenodochion*, waar vreemde reizigers werden opgevangen en armen werden verzorgd, en een aan Sint-Pieter opgedragen klooster, een 'schip van licht in de nacht waaruit engelengezang opsteeg' om mensen te gidsen en gerust te stellen tijdens de doortocht door het uitgestrekte moeras rond Sint-Omaars (Saint-Omer). Twee eeuwen lang was *insula Sithiu* niet meer dan een klooster zoals dat van Lérins, met verschillende oratoria, dat in 662 bij oorkonde door exemptie was beschermd. De wereldlijke macht van de abten begon zich te ontwikkelen met Sint-Bertinus, die naar de gewoonte zijn leven in afzondering eindigde (709) bij de koorafsluiting van de Cathédrale Notre-Dame van Sint-Omaars. De achtste-eeuwse sarcofaag van een van zijn opvolgers, Erkembode (720), is nog zichtbaar in de kooromgang van de imposante, majestueuze kathedraal van 100 m lang, 30 m breed en 23 m hoog. De heilige Erkembodo wordt speciaal aangeropen om kinderen te leren lopen. Van de intensieve intellectuele activiteit van de abdij getuigen nog steeds 1600 manuscripten, waarvan sommige uit de elfde eeuw, en 120 incunabelen in de gemeentelijke bibliotheek. De Sint-Bertinustoren, die in 1947 gedeeltelijk instortte, is het enige architecturale overblijfsel van de abdij, en verheft zich bij een tuin waar een beeld staat van Suger van Saint-Denis, een uit de streek afkomstige weldoener.

De abdij van Sint-Winoksbergen

De Sint-Bertinusabdij was een stevig religieus en politiek ankerpunt, maar de eigenlijke uitroeiing van de heidense tradities was het werk van leerlingen van Audomarus die uit Domnonea afkomstig waren en onder leiding stonden van Winok (717). Van hem is een negentiende-eeuwse reliekbuste bewaard, evenals een reliekschrijn van zilver en vermeil, dat in 1823 is geschonken door Ildefonso Dufour, de laatste monnik van de abdij. De degelijke Bretonnen werden naar de rechteroever van de Aa gestuurd om het gebied te bewonen dat door Heremar

was afgestaan en waar de Groenberg-heuvel uitstak boven de Moeren, het veenland met mosveen dat tweemaal daags bij vloed overstroomde. Ze vernielden er een heidens altaar en staken de heilige bossen van de oorlogsgod Wodan in Wormhout in brand. Deze plaatsen fungeerden als bakens voor de rivier- en zeevaart. Zo bijvoorbeeld de vierkante toren van het dwarsschip van de abdijkerk of de spitse toren op de plaats van de tweede toren, die in 1812 instortte en werd herbouwd om zeeschepen behulpzaam te zijn bij het naderen van Duinkerke. De abdij van Sint-Winoksbergen (Bergues) was door Boudewijn de Kale versterkt tegen de Noormannen en werd in 1022 onder Boudewijn met de Baard een bloeiend economisch centrum tussen drooggelegde moerassen waar schorreschapen graasden wier vacht werd gebruikt voor de met de Hanze van Londen verbonden lakenindustrie. Het was ook een intellectueel centrum, getuige elfde-eeuwse manuscripten en incunabelen die deels in het stadhuis worden bewaard.

De abdij van Liessies

Deze eerste monastieke stroming vormde de ruggengraat van de economische en sociale activiteit in het noorden en werd in stand gehouden door de graven van Vlaanderen. Zij steunden de eraan verbonden hervormingen in wat tegenwoordig een samenlevingsproject zou worden genoemd. De heren van Avesnes trokken deze lijn door met de stichting van de abdij van Liessies, waarvan de grondslagen in de achtste eeuw al waren gelegd door een zekere Wilbert, graaf van Poitou, die door de hertog van Aquitanië Waifar op de vlucht was gedreven. Zijn zoon Gontrad en zijn dochter Hiltrude, waarvan de dertiende-eeuwse marmeren busten de Sint-Janskerk sieren, woonden in eenzame afzondering in cellen dicht bij de koorafsluiting – vandaar de oorspronkelijke naam Lescias, een samentrekking van ‘cellas’. In het begin van de tiende eeuw vervingen zes ridders uit boetedoening de kanunniken die er waren aangesteld, ondanks de heetgebakerde heer van Avesnes, Wederik met de Baard, die in dezelfde periode een feodale toren oprichtte en een collegiale kerk stichtte. De abdij ontwikkelde zich tijdens de gregoriaanse hervorming, die werd gesteund door bisschop van Kamerijk Manassès en door Ade de Roucy, echtgenote van Diederik van Avesnes. In 1146 predikte Bernardus van Clairvaux hier zijn tweede kruistocht, terwijl kopiïsten verluchte manuscripten vervaardigden die nu in Sint-Petersburg liggen (Russische legerstroepen die hier in 1815 op doortocht waren namen ze mee). Vanaf 1530 leidde Lodewijk van Blois hier een volledige reorganisatie volgens zijn ‘geestelijke gesprekken’, het lijfboek van Keizer Karel en Filips II. Dankzij de winstgevende smidsen en molens kon abt Antonius Winghe in de zeventiende en de achttiende eeuw de publicatie van de *Acta Sanctorum* steunen en in 1669 een leven van Hiltrude in vier panelen bestellen bij De Crayer, die onder invloed stond van Rubens. De abdij behield haar religieuze vitaliteit tot de Revolutie uitbrak, waarbij het dertigtal aanwezige monniken gespaard bleef. De Sint-Janskerk met haar romaanse schip en haar triomfbalk vormt nog steeds

de toegang tot het klooster, en verschillende gebouwen zoals de houtloods en het huis van de abt zijn nog zichtbaar, vlak bij het 50 ha grote park, dat als een kruisweg is aangelegd.

De abdijen van Vaucelles en Clairmarais

In de kerstening, die zich opwerpt als een eindeloze zoektocht naar geloofsverdieping, brachten de cisterciënzers in de twaalfde eeuw een tweede beweging op gang met een uitgesproken ideaal van armoede en waardering voor handenarbeid. Tussen 1125 en 1140 werden onder meer de abdij van Vaucelles en de abdij van Clairmarais gesticht, en ook de abdij van Loos, die weliswaar een strafinrichting werd. De site Rue-des-Vignes bezuiden Kamerijk, waar in 717 de door Karel Martel gewonnen slag van Vinchy werd geleverd, werd verlaten en onderling verdeeld door de edelen. Over dit moerassige Scheldegebied sloten Hugo van Oisy en Bernardus van Clairvaux in 1131 een vergelijk om er de elfde abdij van de orde te stichten. De eerste bewoners uit Clairvaux stonden onder leiding van abt Raoul en leefden in moeilijke omstandigheden. Ze waren verplicht onvruchtbaar land te ontginnen en bruikbaar te maken. Daarbij moesten ze drie vijvers aanleggen om zich tegen de overstromingen te beschermen. Aan het eind van de twaalfde eeuw moeten er, op grond van statistische accumulatie, 140 monniken en 300 lekenbroeders zijn geweest, wat verklaart waarom Villard de Honnecourt, die niet zo veraf woonde, er de grootste van alle cisterciënzer abdiijkerken bouwde. Ze was 132 m lang en in het beroemde tekenalbum van de architect is de plattegrond van het kerkkoor bewaard gebleven. De kerk was duidelijk te groot bemeten en werd door het generaal kapittel afgekeurd. In de dertiende eeuw bevorderde abt Robert de Saint-Venant het akkoord tussen Koenraad IV en Lodewijk IX om vrede en welstand te waarborgen. De wijnkelder, de kapittelzaal en de abdiwoning uit de zeventiende eeuw zijn bewaard gebleven en er leven tal van culturele projecten. De abdij van Clairmarais, waarvan de portiersloge, de kapel en de hoeve nog behouden zijn, werd in 1140 gesticht aan de rand van een omvangrijk eikenbos en was een dochterabdij van de Abdij ter Duinen. Ze zou met instemming van Diederik van de Elzas en zijn vrouw Sybille samen met de moederabdij naar Clairvaux zijn overgegaan. Net als de abdij van Vaucelles kende de abdij ondanks een moeilijke begintijd acht eeuwen voorspoed en de bibliotheek werd dankzij de aanwezigheid van monnikschrijvers zoals Jean Ballin of Bernard van Ieper verrijkt met manuscripten die in Sint-Omaars worden bewaard.

Kartuizerabdij van Neuville

Een derde reeks kloosterstichtingen beoogde een grotere breuk met allerlei politieke betrekkingen die de monniken onvermijdelijk tot seculiere bezigheden noopten. De bezielende kracht was Bruno van Keulen, een kanunnik uit Keulen die een solitair leven wenste en zich tot Hugo van Grenoble wendde. Zo maakte hij rond 1084 kennis met de abdij van Chartreuse, een afgelegen plek die de helft

van het jaar van de wereld was afgesneden door sneeuw. Dit voor een minderheid weggelegde kartuizermodel van een kluizenaarsleven in gemeenschap maakte opgang in het westen, maar kende toch niet het succes van de orde van Cluny of van de cisterciënzerorde. We vinden er sporen van in de kartuizerabdij van Neuville bij Montreuil, die in de veertiende eeuw werd gesticht onder impuls van Robert van Boulogne. Het korte verblijf van Benedictus Jozef Labre in 1767 zegt veel over het lot van deze instelling en de last van ascese. De abdij werd na haar verwoesting weer opgebouwd in 1870 met vierentwintig patercellen, die conform de statuten van de kartuizerorde rondom een kapittelzaal, een kerk en een bibliotheek lagen in een ommuurd goed van 18 ha. De abdij verloor in 1901 haar religieuze karakter toen de congregaties uitweken naar Engeland. Ze ruimen plaats voor een wereldse literaire activiteit en de organisatie van verblijven voor managers op zoek naar oud-Griekse gemoedsrust.

De abdij van de Katsberg

In de abdij op de 158 m hoge Katsberg heeft het religieuze ideaal ondanks diverse wederwaardigheden standgehouden. De omringende vlakte biedt de abdij heel wat afzetmogelijkheden. Hier woonden voor de Franse Revolutie de ziekenhuisbroeders van de heilige Antonius en ook een kluizenaar, Karel Grimminck, wiens invloed zich over het hele land uitstreckte. In 1826 namen de (cisterciënzer) trappisten van abt Ruysens bezit van de plek. Hun levensleus staat op de toegangspoort: *Ecce elongavi fugiens atque mansi in solitudine* (hier vluchtte ik ver weg van de wereld en bleef ik in eenzaamheid). Door de school en het gastenverblijf, die gefinancierd worden door de kaasmakerij en de brouwerij, kent de abdij in de dichtbevolkte gebieden van Noord-Frankrijk opnieuw een sterke intellectuele en morele uitstraling in de zoektocht naar eeuwige hoop. ■

(Uit het Frans vertaald door Katrien Vandenberghe)

